



Au Mojoca, allons de l'avant !

MOJOCA , MOvimiento de JOvenes de la CALLE
Mouvement des jeunes de la rue, à Guatemala Ciudad,

*“Nous, les jeunes des rues, nous avons beaucoup de rêves,
mais pour les réaliser, nous avons besoin d'amitié”* (Marvin, 15 ans)

Cet extrait du rapport d'activités 2004 reste, hélas, toujours d'actualité, même si un bon bout de chemin a déjà été parcouru. *« Ce n'est pas facile de planifier pour plusieurs années un projet complexe pour une population des jeunes des rues qui change continuellement en fonction de la situation économique et politique, de l'évolution du marché des drogues, de la progression du sida, de la répression aux mains de la police, de l'armée, des escadrons de la mort et de sectes religieuses. Un projet qui concerne les jeunes des rues doit être réajusté chaque année ».*

Le Guatemala est un pays de contrastes, quelques dizaines de personnes possèdent la majorité des avoirs, alors que la grande majorité vit dans la pauvreté, voire la très grande pauvreté. De très nombreuses familles vivent de l'économie informelle, au jour le jour. La majorité des Guatémaltèques sont des indigènes Mayas. Depuis le génocide des années '80, le nombre d'enfants des rues a considérablement augmenté. Depuis lors, les régimes politiques autoritaires et corrompus se sont succédé : oligarchie, état de siège, violences policières et militaires, La misère que connaissent les populations dans les campagnes provoque un exode rural et la construction de nouveaux bidonvilles. Pour échapper à ces lieux de violence et d'abrutissement, des centaines de filles et de garçons, maltraités ou orphelins, fuient leurs familles et sont acculés à vivre dans la rue.

Gérard Lutte, un belge, a fondé le MOJOCA en 1993. Enseignant de psychologie des enfants et des adolescents à l'université de Rome, il a mené une recherche sur les enfants et les jeunes qui vivent en rue au Guatemala. Pour cela il a rencontré des filles et des garçons entre 9 et 20 ans, et des éducateurs de rues. Cette expérience intense et forte l'a profondément bouleversé. Petit à petit, après plusieurs voyages au Guatemala, le projet a mûri de créer un lieu d'accueil Le Mojoca était né.

"...Lorsqu' un garçon ou une fille qui vit dans la rue, qui n'a aucun droit, qui est considéré comme un déchet, qui pense qu'il va rester toute sa vie dans la rue, lorsqu'il ou elle se lève, prend la parole, s'associe avec d'autres jeunes pour changer les choses, défendre leur dignité, alors l'espoir n'est pas mort !" Gérard Lutte

La base de son engagement est **l'amitié libératrice et l'autogestion** : croire en chaque personne et en ses potentialités et les ouvrir à la vie, aux autres, par la voie de l'amitié, de la tendresse et de la foi en leurs capacités. Un projet très exigeant et ambitieux !

Le travail de première ligne se fait en rue : aller à la rencontre de ces jeunes qui vivent souvent en bandes pour se soutenir mutuellement, les écouter, répondre à des besoins urgents tels que se nourrir, se laver, se vêtir, se soigner, ...

La maison de l'Amitié : en 2003 grâce à des subsides de l'Union Européenne, une maison peut accueillir des jeunes en journée, la « Casa de la Amistad ». Elle s'ouvre à ceux et celles qui sont prêts à s'engager dans un processus pour quitter la rue, accepter le cadre structurant de la maison : arriver à

l'heure, accepter des règles, chercher à se former, à se soigner,... arrêter la drogue, Le but est de mener une vie digne, de connaître ses droits et ses devoirs, d'apprendre à s'exprimer, à argumenter, à se projeter dans l'avenir et créer un projet de vie constructif selon les principes de l'autogestion. Chaque groupe a son représentant qui participe aux décisions du Mouvement.

Dans cette maison, ils sont nourris, ils ont accès à des douches et peuvent laver leur linge. Mais surtout ils y trouvent de l'affection, de l'écoute, de la confiance. Des groupes de parole et de réflexion leur procurent la base des règles en société qui permettent de se confronter à leur réalité et croire en leur avenir.

Les apprentissages et les formations sont une priorité : Ils apprennent à lire, écrire, calculer, afin d'acquérir les bases pour gérer une micro-entreprise. Au sein du Mojoca, ils ont accès à des ateliers en cuisine, pâtisserie, couture, ou reçoivent des bourses de formations professionnelles pour se former dans d'autres branches, ou poursuivre des études secondaires ou même supérieures.

Un 'Mojocafe' ouvert vers l'extérieur invite toute personne à se restaurer par la vente des produits fabriqués sur place, dont de délicieuses pizzas. Le Mojoca essaie ainsi d'acquérir une plus grande autonomie financière.

Aujourd'hui, le principal défi pour ces jeunes est toujours de trouver du travail.

Les jeunes du Mojoca bénéficient d'un service médical, psychologique et juridique performant.

Environ 25 personnes travaillent au Mojoca, souvent elles-mêmes issues de la rue : une équipe sur le terrain qui travaille avec les enfants et les jeunes, et une équipe administrative.

La Maison du 8 mars : le Mojoca a pu acquérir une deuxième maison, « la Casa Ocho de Marzo ». Ce foyer accueille des filles et des jeunes femmes qui occupent une place de choix dans le programme du Mojoca. En rue, les filles sont vulnérables, victimes de violences et de grossesses non désirées, souvent mamans très jeunes ; la présence de leurs enfants les poussent à sortir de la rue et à construire une vie stable. Elles y résident, le temps d'intégrer les valeurs d'une éducation faite de tendresse, d'écoute et d'amour. La maison vit au rythme de ces mamans entourées de gazouillis de bébés et de rires d'enfants.

La pandémie du Corona virus a frappé de plein fouet l'Amérique Centrale. Au Mojoca, des activités ont été modifiées, voire supprimées temporairement. Toutefois, l'équipe du Mojoca s'est adaptée au mieux de manière à poursuivre sa mission. Des mesures ont été adoptées pour protéger le personnel ainsi que les enfants et les jeunes. Des centaines de masques ont été confectionnés, des colis alimentaires et du gel de désinfection ont été distribués dans la rue.

Chacun espère que la situation se normalise au plus vite !

L'Association des Femmes d'Europe et Mojoca

En 2018 et en 2020, Femmes d'Europe a financé l'installation de panneaux solaires dans chacune des maisons. D'abord dans la 'Maison du 8 mars', et en 2020 dans la 'Maison de l'Amitié'. Cette dernière est plus grande, et possède 3 compteurs électriques. Les panneaux solaires installés récemment dans cette maison couvrent la zone cuisine et pâtisserie, très énergivores à cause des fours et nombreux appareils. Ce fut particulièrement utile car le Mojoca n'a pas de budget pour ce type d'investissement. Au Guatemala, le soleil est généreux. Installer des panneaux solaires, est écologique et rentable. Le coût de la consommation d'électricité a déjà bien diminué depuis leur installation, ce qui est très précieux pour le Mojoca. Muchas gracias, les Femmes d'Europe.

Et comme dit Gérard Lutte, le fondateur, **allons de l'avant !**

